

La mémoire du Travail

Centre d'histoire et d'archives du travail (CHAT)
Volume 9, no 3 | Septembre/Octobre 2023

SOMMAIRE

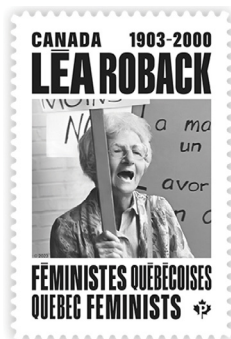
Trois Québécoises engagées	1-2
Infolettre de Dépôt	2
Entrevue avec l'archiviste du CHAT, deux outils du CHAT	3
Centre des arts et du patrimoine des travailleurs de l'Ontario, CCHT, fonds acquis et traités	4

Des timbres célèbrent trois féministes québécoises

Le 28 août 2023, Postes Canada lançait officiellement l'émission de trois timbres soulignant « la vie et les réalisations de trois Québécoises qui ont consacré leur vie à défendre les droits des femmes et des travailleurs et travailleuses, ainsi que d'autres causes : Léa Roback, Madeleine Parent et Simonne Monet-Chartrand. Dans le communiqué de presse émis à cette occasion, on souligne que « depuis des décennies, les femmes du Québec sont à l'avant-garde de la lutte pour les droits des femmes et des travailleurs et travailleuses, et pour combattre les inégalités sociales et économiques au Québec. Alors que le mouvement pour les droits des femmes se poursuit, les contributions de ces trois Québécoises se démarquent ».

■ Léa Roback

1903-2000



Née à Montréal, au Québec, de parents immigrants juifs polonais, la militante syndicale Léa Roback consacre sa vie aux droits des femmes. À l'adolescence, elle occupe son premier emploi à la British American Dyeworks, une entreprise de nettoyage et de teinture de Montréal, où elle ne gagne que 8 \$ pour une semaine de 50 heures. Elle prend alors conscience des inégalités sociales et des conditions difficiles auxquelles sont soumis les travailleurs et travailleuses.

Après avoir déménagé à Berlin, Léa Roback adhère au Parti communiste, qu'elle voit comme un rempart contre le fascisme. De retour au Canada, elle devient gérante de la librairie marxiste

[Suite à la page 2](#)

■ Madeleine Parent

1918-2012



Née à Montréal, Madeleine Parent prend conscience des classes sociales lorsqu'elle est pensionnaire au couvent Villa Maria. Plus tard étudiante à l'Université McGill, elle milite pour que les enfants des familles défavorisées puissent obtenir des bourses d'études. Elle y fait également la rencontre de Léa Roback, qui l'encourage à s'impliquer dans l'organisation syndicale, et devient sa mentore et une grande amie.

En 1942, le futur mari de Madeleine Parent, Kent Rowley, la recrute pour qu'elle participe à l'organisation de la syndicalisation de 6 000 travailleurs et travailleuses de la Dominion Textile sous la bannière des Ouvriers unis des textiles

[Suite à la page 2](#)

■ Simonne Monet-Chartrand

1919-1993



Née à Montréal, Simonne Monet-Chartrand se lance dans le militantisme dans les années 1930, lorsqu'elle adhère à la Jeunesse étudiante catholique et devient présidente de la branche féminine de l'organisation. Fervente chrétienne, ses efforts en vue de moderniser l'institution de l'Église soutiennent son engagement envers la justice sociale.

Dans les années 1950 et 1960, elle est rédactrice, recherchiste et commentatrice à Radio-Canada, notamment pour les émissions Fémina et Femme d'aujourd'hui. Elle participe également à la fondation du

[Suite à la page 2](#)

Léa Roback — Suite de la page 1

Modern Book Shop, la première du genre à Montréal. Elle se bat pour le droit de vote des femmes au Québec afin qu'elles puissent se rendre aux urnes aux élections de 1940.

S'exprimant en français, en anglais et en yiddish, elle communique aisément avec les travailleuses et mobilise, avec d'autres dirigeantes de l'International Ladies' Garment Workers Union, quelque 5 000 ouvrières de l'industrie du textile pour faire la grève en 1937. Au bout de trois semaines, les travailleuses obtiennent une convention collective qui améliore leurs salaires et leurs conditions de travail.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Léa Roback travaille à la chaîne de montage de l'usine RCA Victor de Saint-Henri, à Montréal. Elle y aide les 4 000 ouvriers – dont près de la moitié sont des femmes – à obtenir leur première convention collective. Militante dans l'âme, elle proteste contre la guerre du Vietnam et lutte en faveur de l'équité salariale, du droit à l'avortement et de l'accès à la contraception. En 1985, elle devient membre honoraire de l'Institut canadien de recherches sur les femmes.

« C'était une militante optimiste, raconte Lorraine Pagé, présidente de la Fondation Léa-Roback. Elle voyait, oui, les difficultés et les obstacles, mais avec une confiance inébranlable dans le fait que la solidarité peut nous faire avancer. » ■

Madeleine Parent

— Suite de la page 1

d'Amérique au Québec. Au milieu des années 1940, ils dirigent des grèves à Montréal, à Salaberry-de-Valleyfield et à Lachute, au Québec. Après que le premier ministre Maurice Duplessis déclare la grève de Lachute illégale, Madeleine Parent est accusée de communisme et de conspiration séditionnelle. D'abord trouvée coupable, elle est acquittée sur un point de droit.

Malgré les embûches, Madeleine Parent et Kent Rowley créent le Syndicat canadien des travailleurs du textile et de la chimie en 1952 et la Confédération des syndicats canadiens en 1969. Par la suite,

Madeleine Parent continue de militer pour l'équité salariale et devient membre fondatrice du Comité canadien d'action sur le statut de la femme, où elle représente le Québec huit années durant. Elle se porte également à la défense des droits des femmes autochtones, notamment en appuyant Mary Two-Axe Earley et Mary Pitawanakwat et leur lutte contre la discrimination.

« Madeleine a affronté les trois pouvoirs : le pouvoir économique, le pouvoir politique et le pouvoir du clergé. Et elle a été mise au ban, littéralement, souligne Monique Simard, une amie de longue date. C'était une syndicaliste, mais aussi une féministe déclarée bien avant que cela devienne le mouvement qu'on a connu. » ■

Simonne Monet-Chartrand

— Suite de la page 1

mouvement pacifiste La Voix des femmes durant les années 1960. En 1963, elle se joint à une délégation de la Voix des femmes au Congrès mondial des femmes de la Fédération démocratique internationale des femmes, à Moscou, où il est question de paix, de désarmement, d'unité et de droits des femmes. Puis, elle cofonde la Fédération des femmes du Québec (FFQ) en 1966.

Auteure prolifique, Simonne Monet-Chartrand publie plusieurs livres sur les femmes du Québec et écrit les quatre tomes de son autobiographie *Ma vie comme rivière*. Elle reçoit en 1992 le Prix Idola-Saint-Jean de la FFQ pour sa contribution à un demi-siècle de changement et de progrès pour les femmes.

« Son père était juge, et très tôt dans sa vie, avant qu'elle soit adolescente, il lui disait toujours : "Tu es aussi intelligente qu'un homme. Pense à ça. Fais en sorte d'être valorisée en tant que femme. Tu es une fille brillante", raconte Alain Chartrand, l'un de ses sept enfants. Cela lui a donné une énorme confiance en elle. Elle n'a jamais eu peur des autorités, ni religieuses, ni policières. » ■

Source — Postes Canada

L'infolettre de DÉPÔT

Le projet DÉPÔT « La désindustrialisation et la politique de notre temps (DÉPÔT) » (<https://deindustrialization.org/?lang=fr>) rassemble 33 organismes partenaires ainsi que 24 codemandeurs et collaborateurs de six pays d'Europe de l'Ouest (Italie, France, Allemagne et Royaume-Uni) et d'Amérique du Nord (Canada et États-Unis).

En 2020, le Centre d'histoire et d'archives du travail (CHAT) est devenu partenaire. La collaboration du CHAT consiste en l'analyse de six fermetures d'usine au Québec dans les secteurs des pâtes et papier, de la production de textile et d'aluminium et de la construction navale.

DÉPÔT publie chaque mois un Infolettre qui rend compte des activités et des publications récentes de l'équipe et des avis sur les événements à venir.

Le dernier numéro de l'Infolettre publie une note sur le projet de recherche du CHAT sur la désindustrialisation au Québec : voir à <https://urlz.fr/oasx> ■



Janson L'Heureux-Lapalme

Un archiviste professionnel au CHAT

Dans un souci de bien remplir sa mission de sauvegarde d'archives des milieux syndicaux et populaires, le CHAT a fait appel à un archiviste compétent et sensibilisé aux dimensions sociales. Il y travaille depuis 2017. « J'ai toujours eu un intérêt pour l'histoire et aussi il faut bien le dire que j'éprouve du plaisir à manipuler des documents et à les classer. Cela constitue une source d'information de première main pour les historiens », a expliqué Janson L'Heureux-Lapalme, archiviste pour le CHAT.

Il poursuit : « C'est important, dit-il d'identifier les cycles, ce qui a une influence dans notre façon de classer les documents. Par exemple, il y a des revendications qui reviennent et il est possible de faire des croisements lorsque l'archiviste effectue bien son travail. Je suis sensible au temps long de l'histoire. C'est un des aspects fondamentaux de notre travail pour les historiens. Évidemment, l'interprétation relève de ces derniers. Notre travail est de mettre en ordre ce qui a été accumulé dans le désordre ».

Il nous met en garde avec les écueils liés à la dématérialisation des archives. « C'est un enjeu majeur, dit-il, il faut s'équiper de disques durs externes, car il est de plus en plus facile de perdre les données. On dit qu'un document papier dure une centaine d'années. Avec le numérique, on parle d'une dizaine d'années, car la technologie change rapidement. Avec l'augmentation phénoménale des données et les coûts toujours plus importants rattachés aux changements technologiques, il va être primordial de bien définir ses priorités. Quand un retraité part par exemple dans une organisation, l'archiviste doit savoir quoi garder. Ce chevauchement entre le support papier et le numérique achève ».

Comment le CHAT procède-t-il

Lorsque l'archiviste arrive dans une section locale par exemple, il évalue le volume de documents à classer et l'espace qui peut être réservé aux archives, détermine le niveau de complexité du classement et fait une analyse des besoins. Ce dernier point va exercer une influence directe sur les résultats : est-ce que l'on est prêt à les céder, est-ce qu'on veut les conserver,



Janson L'Heureux-Lapalme dans son bureau du CHAT
Photo — André Laplante

est-ce qu'on veut les rendre disponibles au public et si oui, de quelle façon. « L'idée de base, nous dit l'archiviste, c'est d'en arriver à avoir le maximum d'informations dans le moins d'espace possible. Une autre règle, c'est de réduire de 85 % le volume du départ ».

Ce qu'on garde en premier

Lorsqu'il s'agit d'une organisation, on garde les procès-verbaux, le compte-rendu des réunions et des comités, les publications, les documents financiers et non pas les prévisions budgétaires, les documents juridiques si possible et enfin la correspondance. Dans ce dernier cas, il est important d'avoir les documents qui y sont joints lorsque c'est le cas. Bien sûr, on évite de garder plusieurs copies. Pour les publications et les conventions collectives, on conserve deux copies : une pour la consultation et une autre pour la conservation. En ce qui a trait aux conventions collectives, on garde le premier et le dernier dépôt. « Habituellement, indique l'archiviste du CHAT, on jette les factures, les doublons ainsi que les copies de travail. Pour les notes manuscrites, c'est plus difficile de trancher. S'il n'y a pas de dates, de noms ou que nous ne sommes pas

capables de lire l'écriture, on les jette. Pour se guider, il faut bien garder à l'esprit que l'on s'occupe des archives d'une organisation et non celles d'individus ».

Un archiviste formé et compétent

Janson L'Heureux-Lapalme a obtenu un baccalauréat en philosophie et en histoire de l'art avec une mineure en science politique à l'UQAM. Il a obtenu par la suite

un certificat en archivistique puis une maîtrise en science de l'information avec une spécialisation en archives à l'École de bibliothéconomie et science de l'information à l'Université de Montréal.

Pourquoi s'occuper de ses archives

L'archiviste nous fait part de son expérience : « Tous les organismes, précise-t-il, qui ont fait appel au CHAT ont été enchantés non seulement d'avoir un outil de classement qui permettait de tenir à jour leurs archives de façon ordonnée, mais également de voir l'espace que cela leur permettait de gagner. De plus, le travail dans les organisations syndicales et populaires constitue une mémoire irremplaçable de la vie sociale et politique d'un peuple ». ■

Des outils sur le site du CHAT

Le CHAT a mis en ligne (archivesdutravail.quebec) deux outils pour aider les organisations qui veulent traiter leurs archives : une brochure *Raconter l'histoire de notre syndicat* et une vidéo *Sauvegardons nos archives, notre histoire*.

WAHC : au service de l'histoire de tous les travailleurs et travailleuses

Le Centre des arts et du patrimoine des travailleurs de l'Ontario (Workers Arts and Heritage Centre) dans la cité d'Hamilton en Ontario a été créé il y a plus de 25 ans par un groupe d'historiens du travail, d'artistes et de militants syndicaux et communautaires. Au fil des années, la mission du centre a inclus à la fois le travail rémunéré et non rémunéré afin d'inclure autant que possible les expériences et les histoires de tous les travailleurs et toutes les travailleuses incluant les moins visibles. Le WAHC veut les rassembler grâce à l'art, l'histoire et la culture.

Le WAHC est installé dans le bâtiment Custom House, classé au patrimoine. En 1995, après un travail intense d'un conseil d'administration bénévole, le Workers Arts and Heritage Centre (Ontario) a acheté l'historique Custom House à l'extrémité nord de Hamilton. Le bâtiment est resté abandonné jusqu'à ce que WAHC puisse l'acheter. Plus de 1,5 million de dollars ont été consacrés à la restauration de ce majestueux bâtiment historique.

Une gamme diversifiée d'activités

En tant que musée communautaire et centre d'art, le WAHC offre une gamme diversifiée d'expositions, d'ateliers, de programmes éducatifs, de projets numériques et d'événements communautaires qui explorent les perspectives de l'histoire du travail, de la justice sociale et des questions contemporaines du travail. Il possède également une collection permanente d'objets liés à l'histoire du travail et aux expériences des travailleurs et travailleuses.

Fonctionnement

Il est dirigé par un conseil d'administration de douze personnes de différents horizons. Le WAHC emploie neuf personnes sur une base permanente et bénéficie du soutien de quatre bénévoles. Il est financé par 25 syndicats et sections locales ainsi que par des organismes du gouvernement fédéral, celui de l'Ontario et la municipalité d'Hamilton. Des fondations contribuent au fonctionnement du Centre ainsi que des individus. Le budget d'exploitation en 2022 était de plus de 465,000 \$. ■



Depuis 1988, le Centre des arts et du patrimoine des travailleurs de l'Ontario est situé dans l'édifice de la douane de Hamilton (1858-1860) C'est l'un des plus anciens édifices publics « fédéraux » au Canada. Son style et sa construction reflètent l'essor de Hamilton en tant que chemin de fer majeur et port des Grands Lacs.

CCHT : Journées d'études

Le Comité canadien sur l'histoire du travail (CCHT) organise deux journées d'étude à l'UQAM les 22 et 23 février 2024 portant sur les nouvelles perspectives en histoire du travail, des mouvements sociaux et du capitalisme ainsi que sur les nouvelles initiatives d'histoire publique visant à enrichir la mémoire des résistances au sein des communautés.

« **D**epuis la crise financière de 2008 jusqu'à la récente crise sanitaire, nous assistons à un regain d'intérêt pour l'étude du capitalisme, des inégalités et des luttes sociales. De nombreuses initiatives d'histoire publique ont parallèlement mis en lumière diverses traditions de solidarité. Le CHAT est heureux de contribuer à ces journées d'étude », a expliqué Jacques Desmarais.

Les thématiques sont les suivantes : relations de travail et transformations du capitalisme; syndicalisme et mouvement sociaux; travail de soins et de reproduction sociale; santé publique et solidarités; crise environnementale et extractivisme; colonialisme et néocolonialisme; racisme systémique et suprématie blanche; désindustrialisation et espaces de solidarité; division internationale du travail et rapport au Sud global; financiarisation et concentration du capital; droit au logement; lutte contre la spéculation immobilière ou autres enjeux pertinents.

Voir le lien suivant :

<https://urlz.fr/o3hu> ■

Centre d'histoire et d'archives du travail (CHAT)

2350, avenue De La Salle Montréal QC H1V 2L1
(514) 599-2010

archivesdutravail@gmail.com

[archivesdutravail.quebec](https://www.facebook.com/archivesdutravail.quebec)

Facebook

Responsable André Laplante

Mise en page Zoé Brunelli

Collaboration Jacques Desmarais

Janson L'Heureux-Lapalme

Dépôt légal — BANQ 2023

Trois fonds acquis et traités

Le Centre d'histoire et d'archives du travail (CHAT) a fait l'acquisition et procédé au traitement d'un important fonds de l'Association nationale des étudiantes et étudiants du Québec (ANEEQ).

Il a aussi traité et complété le traitement de deux autres fonds : celui du Syndicat des employés professionnels de bureau (SEPB), section locale 434 et celui de la Guilde des Musiciens et Musiciennes du Québec. ■